

Etude mandibules - Bilan saison 2011-2012

Les importantes variations météorologiques subies au cours de cette dernière campagne cynégétique expliquent en partie probablement une moins bonne réalisation des plans de chasse : la sécheresse accablante du début de saison avec un revoir inexistant associée à une glandée correcte suffisent largement pour entretenir l'illusion d'animaux apparemment absents. Ajoutons à cela l'épisode de gel intense en février, préjudiciable en cette période de clôture des opérations cynégétiques ; il n'en faut pas davantage pour établir un bilan mitigé. Pourtant à l'occasion des nouvelles pré-commissions, l'ensemble des observateurs confirmaient un retour des animaux en densité normale dès la fin février et revoyaient d'ailleurs à la hausse leurs demandes pessimistes. Qu'ils émanent de l'ONF ou de secteurs privés, les comptages de printemps confirment en effet cette tendance d'un afflux tardif qui, comme dans beaucoup de régions en France, résulte de la dispersion des regroupements hivernaux. En raison de facteurs divers agissant parfois en synergie, ces secteurs à la quiétude établie concentrent temporairement des populations et constituent à l'évidence un problème difficile à résoudre.

Mais une fois encore préoccupons nous du seul chiffre intéressant, celui des réalisations effectives (plus significatif que celui du taux, évidemment lié au volume des attributions). Grâce à la discipline des chasseurs, ce chiffre est parfaitement connu par le retour des bracelets vierges ou des mandibules dont l'étude permet en outre d'établir la réalité biologique des prélèvements en classant les animaux par catégories d'âge, notamment dans le cas de bracelets CEF apposés sur des faons.

Pour évaluer la dynamique de la population, comme dans les protocoles précédents, notre attention s'est portée sur l'évaluation du ratio des bichettes (femelles d'un an) par rapport à l'ensemble des femelles.

L'analyse globale de ces mandibules montre qu'après les fortes réalisations de 2008-2009 et 2009-2010, les populations avaient retrouvé une certaine stabilité avec même une tendance à la hausse. Par conséquent, l'infléchissement ponctuel des réalisations en 2011-2012, de l'ordre de 300 animaux par rapport à la saison précédente, ne peut être imputé à une diminution notable des effectifs mais plutôt à une conjoncture climatique et une dispersion défavorables. Il convient aussi de relativiser ce chiffre à l'échelle du département.

Globalement, les résultats sont les suivants :

Bilan administratif par catégorie

Année cynégétique	Attribution	Réalisation (mandibules reçues)	Bracelet JC	Bracelet CEF	Bracelet CEM
2011-12	2989	1613	455/823	587/1157	571/1009
	Taux de réalisation : 53,9 %		55,3 %	50,7 %	56,6 %

L'analyse des 4 saisons précédentes a montré qu'en raison des attributions femelles élevées, les chasseurs avaient réagi (volontairement ou non) en fermant beaucoup de bracelets biches sur des faons. Malgré tout la volonté de l'administration était bien de faire baisser les populations ou pour le moins de freiner leur essor démographique, d'où une répartition finale en trois tiers quelque peu déséquilibrés en 2008-09 et 2009-10. Les résultats affichés pour la campagne 2011-2012 dans le tableau ci-dessous tiennent compte des reports de bracelets biche / jeune. Il s'agit donc bien du bilan biologique des prélèvements.

Bilan biologique

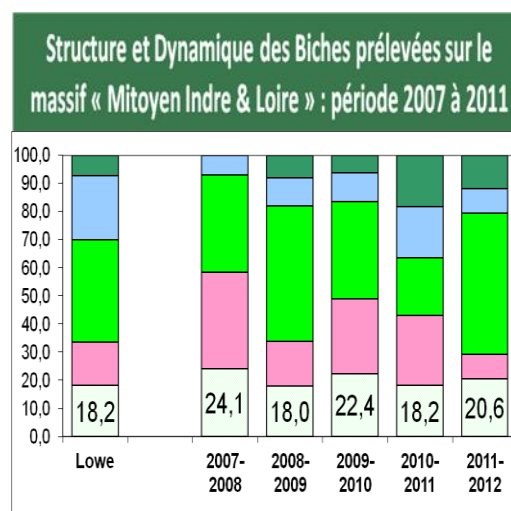
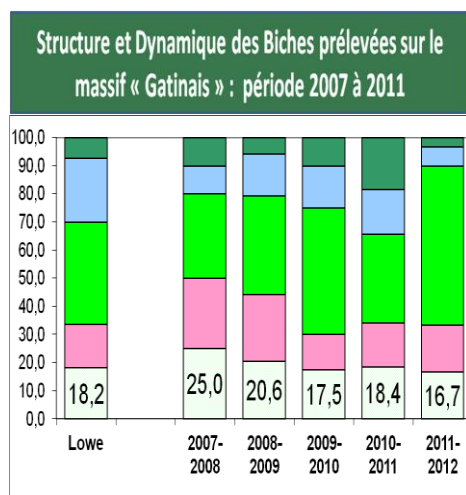
	Total réalisé	Jeunes	Biches	Cerfs	Répartition par tiers
2007-08	1725	527	558	540	32% - 34% - 33%
2008-09	2234	626	981	627	28% - 44% - 28%
2009-10	1958	588	770	600	30% - 39% - 31%
2010-11	1845	607	620	618	33% - 33% - 33%
2011-12	1613	512	530	571	31,7%-32,9%- 35,4%

En dépit de la disproportion encore marquée des attributions de cette dernière saison (1157 biches pour 823 jeunes et 571 cerfs), on constate qu'au total les réalisations se répartissent encore grosso modo selon le principe des trois tiers, ce qui amène toutefois quelques commentaires. L'expérience montre en effet que pour conserver une population équilibrée, la proportion de biches abattues doit rester supérieure à celle des mâles (davantage sujets aux mortalités extra-cynégétiques) et surtout des faons. Car pour assurer une répartition harmonieuse des différentes classes d'âge des femelles (et des mâles), il convient bien sûr de ne pas exagérer les prélèvements en faveur de ces jeunes individus amenés à alimenter d'année en année ces différentes classes successives.

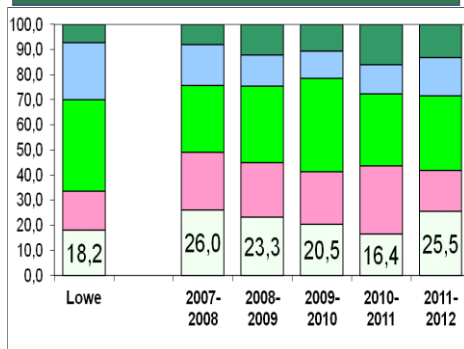
A la suite des hausses de prélèvements femelles de 2008 et 2009, nous étions parvenus à une répartition en trois tiers quasi équivalents en 2010 (donc une proportion de faons maximale). A l'issue de cette dernière campagne, la proportion de biches, à nouveau supérieure, nous semble plus conforme à une bonne dynamique de la population.

En complément, l'étude de la répartition par tranches d'âges des prélèvements femelles permet, par extrapolation des résultats, de définir la composition structurelle des populations femelles ainsi que leur évolution au sein des grandes unités forestières définies depuis la campagne 2007-2008. Pour ce faire, on étudie plus précisément le ratio des bichettes par rapport à l'ensemble des femelles. Rappelons que les prélèvements femelles sont statistiquement plus fiables, en raison de leur caractère aléatoire, que ceux des mâles compte tenu du biais introduit par le plan qualitatif.

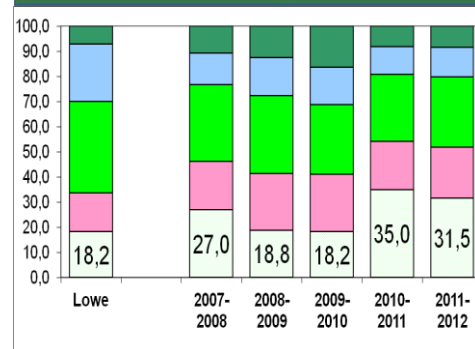
L'ensemble des études menées dans l'Indre depuis maintenant 5 ans offre d'ailleurs un nouvel axe de recherche prometteur : à partir des données cumulées, l'étape suivante pourrait concerner la modélisation de la dynamique des populations de cerfs élaphe, ce qui contribuerait à rendre notre département une nouvelle fois pionnier en la matière.



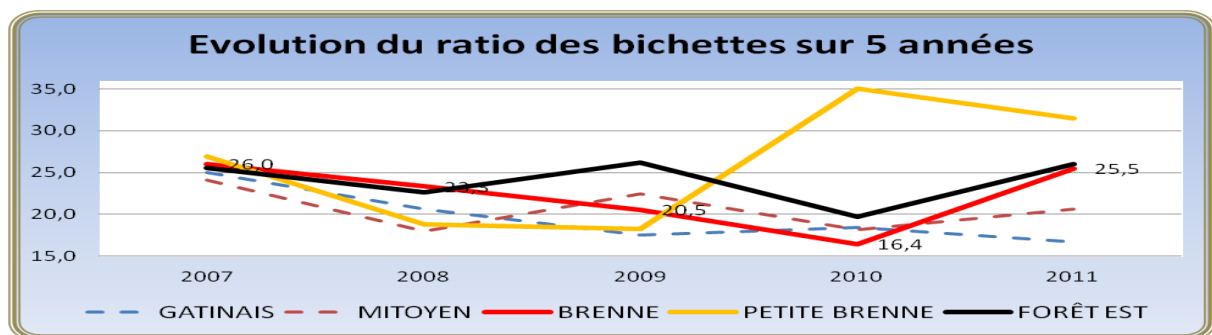
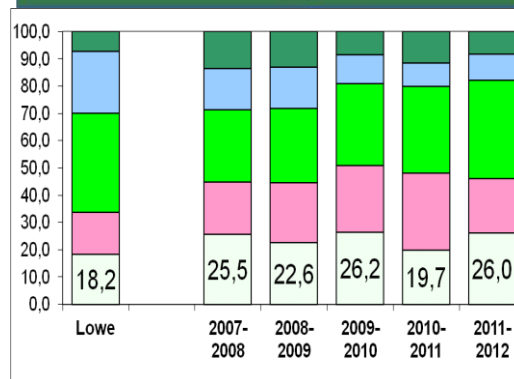
Structure et Dynamique des Biches prélevées sur le massif « Brenne et Cœur de Brenne » : période 2007 à 2012



Structure et Dynamique des Biches prélevées sur le massif « Petite Brenne » : période 2007 à 2012



Structure et Dynamique des Biches prélevées sur le massif « Forêt de l'Est & Champagne » : période 2007 à 2012



Après une baisse régulière, on perçoit une tendance évolutive à la hausse (hausse que l'on perçoit aussi chez les daguets). Ceci montre que la diminution des réalisations de l'année dernière a eu un impact moindre sur les populations dans quatre unités cynégétiques. Le cas du massif de la Luzeraise semble plutôt lié à des instructions de tir : curieusement, dans ce massif, la tendance à la baisse des bichettes est paradoxalement opposée à celle d'une hausse des daguets.

Il est d'ailleurs probable que le ratio des bichettes s'accroisse encore la saison prochaine en raison de la baisse des dernières réalisations des faons. L'important est donc désormais de contenir ces populations en les maintenant le plus possible proches d'une relative stabilité ; s'il n'existe aucun danger d'un effondrement à terme, il y aurait beaucoup plus à craindre en revanche du dégât structurel causés par de nouvelles mesures d'attributions massives si par malheur nous perdions le contrôle de l'accroissement de nos populations.

Ce serait en outre une faute grave dans un contexte sanitaire tendu : après l'épisode de Brotonne, le développement alarmant de la tuberculose en Dordogne et en Côte d'Or montre bien le danger du maintien de densités fortes et des solutions drastiques mises en œuvre pour les faire chuter. Que Saint Hubert veille à ce que nous n'arrivions jamais à ces extrémités !

A ce propos, un sondage sanitaire à partir de prélèvements sanguins réalisés sur des animaux fraîchement abattus a été mis en place depuis deux ans pour déterminer l'éventuel rôle de la faune sauvage dans la transmission des épizooties et surtout pour savoir si celle-ci pouvait constituer un « réservoir » potentiel. Les résultats publiés, de nature à rassurer le monde agricole, montrent qu'il n'y a pas là péril en la demeure si toutefois nous réussissons à maintenir l'équilibre dans nos populations sauvages. Il convient au passage de remercier les chasseurs qui ont bien voulu prendre le temps et le soin de réaliser ces prélèvements.

Pour ce qui concerne l'exposition des trophées, on voit légitimement apparaître au terme de douze ans, de beaux et grands trophées, la plupart médaillables. S'il ne s'agit pas forcément d'un but en soi pour la plupart des chasseurs, c'est à l'évidence une reconnaissance de qualité et surtout la démonstration que le plan qualitatif a permis à une proportion intéressante de mâles de vieillir suffisamment pour atteindre un âge véritablement adulte. La restauration d'une pyramide d'âges correcte était d'ailleurs un des buts recherchés lors de la mise en place du plan.

D'une manière générale, la longueur des dagues des cerfs d'un an associée au diamètre des pivots révèle une amélioration de leur qualité, indice que l'on retrouve également dans la mesure de la longueur de la mandibule chez ces mêmes animaux (y compris les femelles), avec pour conclusion que la relative baisse de densité de certains secteurs permet une meilleure adéquation entre les animaux et les ressources naturelles du milieu.

Depuis que les critères d'appréciation du CEM1 ont été modifiés en y intégrant dorénavant les cerfs « à fourches », la proportion des huit cors ou dix-cors à surandouiller présentés à l'exposition s'est notablement accrue. Cette conformation est pourtant représentative de la majorité des mâles puisqu'elle correspond de fait à des animaux d'un âge oscillant de 2 jusqu'à 15 ans (avec toutes les nuances de diamètre, longueur et couleur évidemment). Trop développés pour correspondre aux précédents critères du CEM1, mais pas assez pour satisfaire le chasseur soucieux de réaliser un GRAND cerf avec un bracelet CEM2 (qui pour mémoire, correspond à TOUT type de cerf), ces animaux étaient relativement sous-représentés. Alors bien sûr, on peut déplorer que de vieux cerfs huit ou dix perpétuels fassent les frais de l'opération et que sous l'étiquette CEM1 c'est-à-dire des cerfs plutôt jeunes, d'authentiques patriarches disparaissent. Mais est-ce un problème s'ils ont assuré leur descendance au titre de la variabilité génétique et si en outre leur nombre n'excède pas la dizaine sur 600 cerfs prélevés annuellement. On pourrait dans ces conditions se soucier davantage de la proportion élevée de jeunes cerfs à empaumure, donc précoces et prometteurs, prélevés prématurément mais en toute régularité avec un bracelet CEM2.

Cette saison écoulée aura permis de constater plusieurs phénomènes tendant à se répéter :
Tout d'abord une extension de la répartition territoriale des animaux favorisée par les zones de déprise agricoles et probablement due aux effets conjugués de la recherche de nourriture, et la garantie d'une certaine quiétude.

D'autre part une habitude acquise de gagner sitôt l'ouverture les « zones protégées » dont ils ont découvert les bienfaits au fil du temps : on comprend aisément qu'ils n'aient aucune envie de fuir les secteurs peu ou pas chassés fournissant gîte et couvert.

Autant de phénomènes ajoutant à la complexité de la gestion de ce magnifique et authentique gibier sauvage. A l'ensemble des chasseurs de manifester leur solidarité...